

soins sans aucun succès. Bientôt l'on remarqua qu'il se passait en elle des choses que l'hystérie, même « la grande » ne peut expliquer. Cette jeune ouvrière, qui n'avait jamais appris un mot d'histoire, racontait avec une exactitude surprenante les choses du passé ; elle annonçait des choses que personne ne pouvait prévoir ; elle entendait le latin et y répondait. Sa sœur eut un enfant le jour de Pâques. « Il était entendu, dit-elle, que Blanche serait la marraine. Mais, comme elle était toujours malade, j'attendais qu'elle fût rétablie pour faire baptiser mon enfant. J'ai attendu cinq mois, pendant lesquels elle jouait avec mon bébé non baptisé. On a procédé au baptême en cachette d'elle, pour ne pas lui faire de peine. Au retour à la maison, elle s'est jetée sur l'enfant comme une bête fauve : elle allait le tuer. C'est là que j'ai compris qu'elle était possédée. » C'est le *Gil Blas* qui rapporte ce détail (1).

« Tous ces faits étant dûment constatés & après rapport fait à Monseigneur l'évêque de Versailles, Sa Grandeur reconnut les signes de possession marqués par le Rituel et donna à deux prêtres, le curé de la paroisse et le directeur du Grand Séminaire, l'autorisation de procéder aux exorcismes. Les exorcismes eurent lieu dans l'intérieur de la famille. Malgré les invectives, malgré les blasphèmes que proférait la malade, les deux prêtres accomplirent jusqu'au bout leur acte de charité, et la jeune fille fut délivrée.

« Là-dessus, grande clameur dans les journaux, non seulement la *Lanterne*, l'*Intransigeant*, le *Gil Blas*, l'*Eclair*,...etc., mais aussi dans ceux bien plus dangereux qui, comme le *Figaro*, sèment le scepticisme et la corruption sous le couvert d'une certaine religiosité.

« Qu'ont-ils à dire ? Le fait certain est que la science n'a pu guérir la malheureuse jeune fille, et que la religion l'a délivrée. »

(1) A propos de ce fait, M. Arthur Loth demande : « D'où est venu, tout à coup, après le baptême de l'enfant, ce changement de dispositions à son égard, dans celle qui devait être sa marraine ? Pourquoi chez elle cette fureur subite après cinq mois d'affection, à la suite d'un fait qui s'était passé à son insu ? Quelle autre cause peut-on supposer ici que le baptême, qui avait rendu autre l'enfant aux yeux de la possédée ? Mais le baptême, c'est la rénovation, c'est l'effacement du péché originel c'est l'affranchissement de l'âme du joug de l'enfer. Cette intuition faribonde qui fait reconnaître un chrétien dans l'enfant nouvellement baptisé, est-ce la double-vue névrotique ou diabolique ? »